

805523

# IPHIGENIE

## TRAGEDIE



*Par M. LECLERC.*

9



## P R E F A C E.

**L'**AVOÛERAY de bonne foy, que quand j'entrepris de traiter le sujet d'Iphigenie en Aulide, je crûs que Monsieur Racine avoit choisi celuy d'Iphigenie dans la Tauride qui n'est pas moins beau que le premier. Ainsi le hazard seul a fait que nous nous sommes rencontrés, comme il arriva à Monsieur de Corneille & à luy dans les deux Berenices. Son Iphigenie a eu tout le succez qu'il pouvoit souhaiter, & sans doute elle a de grâdes beautés, mais biē qu'elle ait eu l'avantage de la nouveauté, & qu'elle eût ce semble épuisé tous les applaudissemens, Celle

## P R E F A C E.

cy neanmoins qui a esté representée long temps après sientie , & qu'on avoit voulu étouffer a esté encor assez heureuse pour trouver des partisans : c'est ce qui fait, que bien loin de la desavouer, je la donne au Public qui ne sera peut-estre pas fasché de faire la comparaison de toutes les deux.

On remarquera aisément que nous avons pris des routes toutes différentes, quoy que nous ayons traité le mesme sujet. M. Racine a suivi Euripide où je l'ay quitté, & il l'a quitté où je l'ay suivi. Il peut avoir eu ses raisons comme j'ay eu les miennes. Il a crû que le sacrifice de la véritable Iphigenie donneroit de l'horreur, & il n'a fait qu'exciter la compassion & arracher des larmes. Il a trouvé que le sujet estoit trop nud s'il ne donnoit une rivale à Iphigenie, & il m'a paru que les irresolutions d'un Pere combattu par les sentimens

## P R E F A C E.

de la Nature & par le devoir d'un Chef d'Armée qui exigeoit le sang d'une Fille qui luy estoit si chere : Que le desespoir d'une Mere qui apprend qu'elle l'a conduite au sacrifice, lors qu'elle s'attendoit à la voir l'Epouse du plus fameux Heros de la Grece : Que la constance de cette Fille qui s'offre si genereusement à estre la Victime des Grecs quelque secrette joye qu'elle ressentit à se voir aymé d'Achille : Enfin que la juste colere de cet Amant de qui le nom avoit servi pour la conduire à la mort. l'ay jugé, dis-je, que toutes ces choses suffisoient pour attacher & pour remplir l'esprit de l'Auditeur pendant cinq Actes, & pour y produire cette terreur & cette pitié si essentielles à la Tragedie, sans qu'il qu'il fust besoin d'y joindre des intrigues d'amour & des jalousies hors d'œuvre, qui n'auroient fait que rompre le fil de

## P R E F A C E

l'action principale, dont la véritable beauté consiste dans la simplicité & dans l'union des parties qui la composent.

Agamemnon se résout icy à mourir plutôt, & à perdre le commandement de l'Armée, qu'à li-  
brer la Fille, & je rends Ulysse, conformément à son caractère & à ce que Dictys de Crete nous en a laissé dans son Histoire de la Guerre de Troye, l'auteur du piège qui est tendu à cette Princesse infortunée. En cela je quitte Euripide qu'il a suivi, mais je n'ay pas sujet de m'en repentir, puis que c'est de cet incident que naissent ensuite naturellement toutes les surprises de la Mere & de la Fille, du Pere & de l'Amant qui se trouvent également trompez.

Euripide non plus que M. Racine n'a point dit le sujet de la colère de Diane, la Fable l'impute à Agamemnon pour avoir tué une

## P R E F A C E.

Bien que cette Déesse cherissoit, il m'a semblé qu'elle auroit paru trop cruelle, de vouloir pour une faute si légère faire perir une innocente. Et quand j'ay feint que Clytemnestre luy avoit consacré sa Fille dès le berceau, & qu'elle avoit violé ce vœu pour satisfaire à son ambition, j'ay crû donner à sa colère un prétexte plus raisonnable. Enfin j'ay conservé avec Euripide une Catastrophe généralement reçue & que M. Racine traite d'absurde dans sa Preface sans songer qu'il offence Euripide à qui il a quelque obligation. Elle n'a pourtant choqué personne, & dans la représentation on a senti de la joye de voir cette Princesse innocente sauvée par le secours de cette même Diane qui avoit demandé sa mort. Cét événement n'est pas plus incroyable que l'Oracle de Calcas. Et pour me servir des propres termes de M. Corneille dans le

## P R E F A C E.

beau discours qu'il nous a donné de la Tragedie. Cette premiere supposition faite qu'il est des Dieux, & qu'ils ont quelque commerce avec les hommes, à quoy l'Auditeur vient tout resolu quand le titre du Poëme l'y a preparé, il n'a aucune difficulté à se persuader le reste. Il suffit que nous n'inventions pas ce qui de soy n'est pas tout à fait vray-semblable, & qu'étant inventé de longue-main il soit tellement connu de l'Auditeur qu'il ne s'effarouche point à le voir sur la Scene. Autrement on ne pourroit plus souffrir ny les Oepides ny les Andromedes, ny les Medées ny les Alcestes & les autres Tragedies de cette nature.

C'est encor une maxime établie, qu'il n'est pas permis de changer l'action principale des Sujets receus de la Fable, non plus que de ceux qui sont tirez des Histoires absolument connues, & nous ne

## P R E F A C E.

hommes véritablement maîtres que des Incidens que l'Auditeur croit aisément, quand il voit qu'ils le conduisent à ce qu'il sçait estre véritable & dont la Fable & l'Histoire luy ont laissé une forte impression.

En faisant une Preface je ne veux pas m'engager insensiblement dans une Dissertation, & je laisse au Lecteur à faire ses reflexions sur tout le reste de l'Ouvrage. Je luy diray seulement comme je ne suis point d'humeur à m'enrichir du bien d'autrui, qu'il y a dans tout le corps de cette Tragedie environ une centaine de vers épars çà & là que je dois à Monsieur Coras, & que j'ay choisis parmi quelques autres qu'il avoit faits en quelques Scenes, dont je luy avois communiqué le dessein. C'est ce qui a fait croire à celuy qui nous a donné des remarques sur les deux Iphigenies & à quelques autres, qu'il



## P R E F A C E.

estoit l'auteur de l'ouvrage, je luy  
cederois volontiers toute la gloi-  
re, qu'on pourroit en esperer, Si  
je ne croyois la devoir au change-  
ment que j'y ay apporté par l'avis  
de personnes éclairées, & pour  
qui j'ay toute sorte de deference.



*Extrait du Privilege du Roy.*

**P**AR Lettres Patentes de sa Majesté ,  
données à Versailles le dix-huitième  
jour d'Aoust 1675. signées BAUDOÛIN,  
& scellées du grand Sceau de cire jaune ;  
Il est permis au Sieur LECLERC de faire  
imprimer vne piece de Theatre intitulée  
*Iphigenie* , pendant le temps de dix années ,  
avec défenses à toutes personnes de quel-  
que qualité & condition qu'elles soient,  
d'imprimer ou faire imprimer , vendre ny  
distribuer ladite Piece sans le consente-  
ment de l'Exposant , ou de ceux qui auront  
droit de luy , à peine de quinze cens livres  
d'amende , ainsi qu'il est plus au long con-  
tenu esdites Lettres,



Ledit Sieur LECLERC a cédé son droit  
à Olivier de Varennes , pour en jouir sui-  
vant le contenu en iceluy.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Li-  
braires & Imprimeurs de Paris le 26. Octobre 1675.  
suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. &  
celuy du Conseil Privé du 27 Fevrier 1665.*

Signé , TH I E R R Y Syndic.



## ACTEURS,

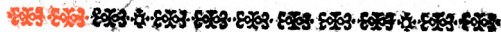
AGAMEMNON,	Chef des Grecs.
MENELAS.	Esac d'Agamemnon.
ACHILLE.	
ULISSE.	
ORONTE,	Confidant d'Agamemnon.
CLYTEMNESTRE,	Femme d'Agamemnon.
IPHIGENIE,	Fille d'Agamemnon.
CLYTHE,	Confidante d'Iphigénie.
PHENISSE,	Confidante de Clytemnestre.

*La Scène est dans le Camp d'Aulide sur les bords  
de la mer, auprès de la Tente d'Agamemnon.*



# IPHIGENIE.

TRAGÉDIE.



## ACTE I.

SCÈNE PREMIÈRE.

AGAMEMNON. ORONTE.

ORONTE,

**Q**U'EST Seigneur, voulez-vous sans  
soupirer ?

AGAMEMNON.



Helas ! c'est bien assez de ne pas murmurer.  
Tu vois toujours les Vens malgré leur inconstance,  
Dans ce funeste Port obtenez au silence,  
Ce calme plus cruel que les flots irritez  
Tient avec nos vaisseaux nos desseins arrêtez.

L'Oysiveté forcée où la Flote est reduite  
 Fait gemir les Heros qui sont sous ma conduite ;  
 J'ay redoublé mes soins , & j'ay fait mille efforts  
 Pour donner un cours libre à leurs nobles trans-  
 ports,  
 J'avois crû que mes vœux forçant cette barriere  
 Pourroient aux grands exploits nous ouvrir la car-  
 riere,  
 Mais j'ay perdu mes vœux , mes soins & mes tra-  
 vaux ,  
 Et ce n'est pas encor le plus grand de mes maux.

## ORONTE.

Quelle infortune est jointe à ce calme funeste,  
 Où j'avois crû , Seigneur , que le courroux celeste  
 Avoit jusqu'à ce jour borné tous vos ennuis ?

## AGAMEMNON.

Ah ! que je suis à plaindre en l'estat où je suis,  
 Oronte , tu me vois le Chef de tant de Princes  
 Que la Grece a choisis de toutes ses Provinces,  
 Un Camp presque innombrable obeit à mes loix ,  
 Et marchant sur mes pas se regle par ma voix ,  
 Mais de tant de malheur cette gloire est suivie ,  
 Qu'elle devient fatale au repos de ma vie ,  
 Et j'achete bien cher l'éclat de ce haut rang ,  
 Puisqu'il faut malgré moy le payer de mon sang.

## ORONTE.

De vostre sang , ô Dieu ! j'ay peine à vous enten-  
 dre :  
 Quel crime ou quel malheur vous force à le répar-  
 dre !

Escoute. Quand les Grecs assemblez sur ces bords  
 M'eurent choisi pour Chef de leur illustre Corps,  
 Cet employ me fut cher, je l'acceptay sans peine  
 Pour vanger Menelas du ravisseur d'Helene,  
 Je brûlois du desir d'achever ce dessein ;  
 Mais hélas ! qu'à moy-mesme il devient inhumain  
 Puisque par un revers funeste à ma Famille  
 Si je luy rends Helene, il m'en coûte ma Fille.

## ORONTE.

Vostre Fille Seigneur ?

## AGAMEMNON.

Oronte, apprens de moy

Comment j'en ay receu la tyrannique Loy.

Les Grecs prests à partir brûloient d'impatience  
 D'aller faire sur Troye éclater leur vengeance,  
 Lors qu'un calme soudain répandu sur les eaux  
 Dans ce triste rivage arresta nos vaisseaux :  
 Par mille & mille vœux contre cette infortune  
 On brigua la faveur d'Æole & de Neptune,  
 Mais ces Dieux, que pressoient nos desirs inquiets  
 Furent à nos soupirs des Dieux sourds & muets,  
 Et pour rendre les Vens & les flots plus propices  
 Nous n'offrîmes jamais que de vains sacrifices,  
 Calcas enfin pressé de l'esprit furieux,  
 Qui prononce aux mortels les réponses des Dieux,  
 De la part de Diane a rendu cet Oracle,  
 Qu'il nous faut accomplir pour surmonter l'obsta-  
 cle,

Qui de nostre vengeance arreste le dessein,  
 Entens, Oronte, entens, cet Oracle inhumain,

Pour voir finir le calme & vous conduire à Troye,  
 Et pour y remporter un renom immortel,  
 Du sang d'Iphigénie arrosez mon Autel,  
 O GRECS, il n'est point d'autre voye.

## ORONTE.

Quel Oracle !

## AGAMEMNON.

A ces mots mon courage abbatu  
 Cher Oronte, eut besoin de toute ma vertu,  
 Je ne pûs qu'avec peine étouffer le murmure  
 Que contre cet Oracle éleva la Nature,  
 Et quand j'envisageay l'excez de mon malheur  
 Je me vis sur le point d'expirer de douleur.  
 Pour prévenir ce coup & pour mieux m'en défendre

Au desir de Calcas je feignis de me rendre,  
 Et j'ay par mes détours jusqu'icy differé  
 A luy livrer le sang dont il est alteré.  
 Mais enfin Menelas qui ne sent d'autre peine  
 Que celle, que luy fait l'enlevement d'Helene,  
 Du salut de l'Estat couvrant son interest  
 Me presse d'obeir à ce funeste Arrest,  
 Et Calcas y joignant les terribles maximes  
 Que son zele établit sur le sang des Victimes,  
 Attend que j'y réponde, & présente à mes yeux  
 Si j'ose y résister la colere des Dieux ;  
 Il faut se rendre enfin.

## ORONTE.

Quoy ? de ce Sacrifice  
 Vous pouvez devenir le malheureux complice,

Le Tyran de vos jours , & de vostre repos ?

AGAMEMNON.

Je fais plus , dès ce jour je t'envoye en Argos,  
 J'écris à Clytemnestre , & feins qu'Iphigenie  
 Doit au fils de Thetis par l'hymen estre unie ,  
 Qu'Achille a refusé de partir avec nous  
 S'il n'emporte avec luy le nom de son Espoux ,  
 Ainsi de cet Hymen l'amorce mensongere  
 Amenera bientôt & la Fille & la Mere,  
 Et moy j'accompliray cette barbare loy  
 Que nous connoissons seuls mon frere, Ulysse & moy.  
 Aux tendresses du sang ma gloire inexorable  
 Change un Pere sensible en luge impitoyable,  
 Et d'un cruel effort tyrannisant mes vœux  
 Fait à ce que je dois ceder ce que je veux.  
 Voicy l'écrit fatal , où Calcas & mon frere  
 Trouvent à mes dépens dequoy se satisfaire ,  
 Voicy l'appast trompeur ma Fille , le vo'cy,  
 Qui pour trancher tes jours doit s'attirer icy.  
 Pour ma Fille , je sçay que ton cœur s'interesse ,  
 Mais tu n'aimes pas moins le salut de la Grece ,  
 Le sçay que pour nous rendre heureux & triomphans  
 Toy-mesme tu voudrois immoler tes enfans.

ORONTE.

Mais Seigneur , songez-vous que cet effort barbare  
 De l'amitié d'Achille à jamais vous separe ,  
 Et rompant cet Hymen comment pretendez-vous  
 De ce jeune Heros appaiser le couroux ?

AGAMEMNON.

De son nom seulement nous trouverons ce mystere ;



Et pour luy, ce n'est pas un sujet de colere,  
 Amour comme tu sçais n'en est pas le vainqueur,  
 Et Mars seul est en droit de remplir tout son cœur.  
 Si naguere on luy vid quitter Deidamie,  
 Et réveiller pour nous sa valeur endormie,  
 Il verra sans en estre irrité ny surpris  
 La perte d'un Objet dont il n'est point épris.

## ORONTE.

Ne croyez pas qu'Achille aux combats invincible  
 Aux attraits de l'Amour ait une ame insensible,  
 J'ay sçeu par un des siens, qu'à des soins genereux  
 Son cœur mesle en secret des soupirs amoureux,  
 Que lors que dans Argos il vid Iphigenie  
 Il sentit de ses yeux la douce tyrannie.

## AGAMEMNON.

Pleust au Ciel, que Diane appaisant son courroux  
 Il devint de ma Fille & l'Amant & l'Epoux,  
 Mais un si doux espoir peut-il flatter l'envie  
 De qui doit n'aspirer qu'à conserver sa vie ?  
 Pleins d'un zele indiscret & mon Frere & Calcas  
 Menacent d'éclater si je n'obeis pas,  
 Je dois readre aujour d'huy ma derniere réponse,  
 Dès que je l'ay formée aussi-tost j'y renonce,  
 Que dois-je faire enfin ? mais je voy Menelas,  
 Laisse-nous seuls, Oronte, & ne t'éloigne pas.  
 L'ingrat vient redoubler l'ennuy qui me devore,  
 Helas !



## SCÈNE II.

AGAMEMNON. MENE LAS.

MENE LAS.

**H**E ! bien , Seigneur , balancez-vous encore ?  
 Quand les Dieux dont vous seul attirez le courroux  
 Désolent tout un Camp pour se vanger de nous ,  
 Lors qu'au calme obstiné d'où naissent nos miseres  
 Ils sont prests d'ajouter les fieux les plus severes,  
 Agamemnon croit-il pouvoir leur refuser  
 La Victime & le Sang qui doit les appaiser ?  
 Vostre Ame en ce malheur d'un beau zele animée  
 La doit ainsi qu'aux Dieux au salut de l'Armée :  
 Si je vous parle ainsi , Seigneur , c'est malgré moy ,  
 L'impatient Calcas m'impose cette loy ,  
 Et s'il en exigeoit le coup qu'il vous ordonne  
 On m'auroit veu déjà luy livrer Hermione ;  
 Car enfin quelque grand que soit un Potentat ,  
 Il n'est pas à luy-mesme , il est à son Estat,  
 Il se doit tout entier aux peuples qu'il commande,  
 Il doit perir pour eux , si leur bien le demande :  
 Cependant vous osez retarder nos exploits  
 Chef de tant de Soldats , & Roy de tant de Rois ?  
 Bien que le Camp , Seigneur , ignore encor l'Oracle,  
 Il croit qu'à son bonheur vous seul servez d'obstacle,  
 Ulysse , en nous quittant a fait mille mutins,  
 Et si vous n'appaisez ces troubles intestins ,  
 Je vous en avertis , à moins d'un prompt remede  
 On met en vostre place Ajax ou Diomedé.

## IPHIGENIE.

AGAMEMNON.

Vous sçavez bien quel sang me demandent les Dieux:  
 S'il sçavoit comme vous ce Camp si factieux  
 Par quel coup on m'oblige, & par quel victime  
 D'expier le soupçon de je ne sçay quel crime,  
 Si me plaindroit sans doute au lieu de m'insulter,  
 Et retiendrait la main qui doit l'executer.  
 Le cœur d'Agamemnon à son devoir fidele  
 Pour les Dieux, pour le Camp ne manque point de  
 zele,  
 Mais enfin ne peut-on par de plus doux moyens  
 Faire passer les Grecs sur les murs des Troyens,  
 Ne puis-je sans me perdre avoir les Dieux propices?

MENEAS.

A Diane on a fait de nouveaux Sacrifices;  
 Mais si de ce beau sang l'Autel n'est arrosé,  
 Nous ne verrons jamais son courroux apaisé;  
 Iphigenie enfin est la seule victime.

AGAMEMNON.

Diane veut son sang? hélas! & pour quel crime,  
 Qu'ay-je dit, qu'ay-je fait pour l'aigrir contre moy:  
 Jusq' à me demander plus que je ne luy doy.  
 Je seray donc puni, je seray miserable  
 Sans sçavoir, sans sentir ce qui me rend coupable,  
 L'immoleray mon sang, & mon cœur desolé  
 N'aura qu'un vain regret de l'avoir immolé?

MENEAS.

C'est un ordre du Ciel, & quand le Ciel ordonne  
 veut qu'on obéisse, & non pas qu'on raisonne.

Livrez Iphigénie au maistre de son fort ;  
 Croyez puis qu'il le dit qu'elle est digne de mort,  
 Pour ses Autels sacrez Diane la demande ,  
 Croyez que la Déesse est digne de l'offrande ,  
 Et qu'on la doit peut-estre à sa Divinité  
 Moins pour vostre forfait que pour sa pureté.  
 Si vous luy refusez le sang d'Iphigénie ,  
 Le Ciel vous ravira ce sang qu'on luy dénie.

AGAMEMNON.

Hélas!

MENELAS.

Quoy ? vous pleurez ?

AGAMEMNON.

Heureux, qui comme vous  
 N'exhorte qu'à souffrir, & ne sent pas les coups,  
 J'avois crû que mes vœux, & que Calcas luy-mesme  
 Trouveroit un remede à mon malheur extrême,  
 Mais je voy que du Ciel l'Arrest est absolu ;  
 Après tant de combats m'y voila resolu,  
 La Nature a cédé, le devoir la surmonte.  
 Dans une heure au plus tard je fais partir Oronte,  
 J'écris à Clytemnestre, un Hymen specieux  
 Va conduire la Mere & la Fille en ces lieux.  
 Vous pouvez à Calcas en porter la nouvelle.

MENELAS.

Je vous plains & ne puis qu'admirer vostre zele.



## SCENE III.

AGAMEMNON. ORONTE.

AGAMEMNON.

**B**arbare qu'as-tu dit ? tu veux verser ton sang ?  
 Es-tu jusqu'à ce point esclave de ton rang ?  
 La Grece des Troyens veut punir l'arrogance,  
 Mais de cet appareil dressé pour sa vengeance  
 Monarque infortuné, quel fruit esperes-tu,  
 S'ils triomphent désja sans avoir combattu,  
 Si tu verses ton sang pour expier leur crime,  
 Si ta Fille devient leur premiere Victime,  
 Si pour premier exploit ton courage inhumain,  
 Ne peut les approcher qu'en luy perçant le sein ?  
 Quoy donc, le choix des Grecs m'aura rendu leur  
 Maître

Pour estre l'assassin de ce que j'ay fait maître ?  
 Ah ! subsiste plutôt le superbe Ilion,  
 Perisse tout le Camp par ma rebellion,  
 Et deussions-nous du Ciel épuiser la colere,  
 Vivons, mourons en Roy sans cesser d'estre Pere.

Non, je n'avoüray point cet écrit criminel  
 Qui feroit à mon ame un reproche-eterne,  
 Je vay dans ce moment par un ordre contraire  
 Et conserver la Fille & prevenir la Mere,  
 J'ay trouvé le secret d'établir mon repos,  
 Vient recevoir ma lettre, & partir pour Argos.  
 Pour la derniere fois tu triomphes Nature,  
 Que les Dieux indignez atoblent un parjure,  
 Lorsqu'ils m'osent prescrire un coup qui fait horreur.  
 Il vaut mieux meriter que servir leur fureur.

*Fin du premier Acte.*



# ACTE II.

## SCÈNE PREMIÈRE.

MENELAS. *tenant en main une  
lettre qu'il lit.*

**Q**UELQUE ordre que j'envoie afin que dans  
Aulide

Ma Fille vienne avecque vous,

Ne consentez jamais à cet ordre perfide,  
Son sang doit de Diane appaiser le courroux ;  
Mais je mourray plutôt que d'estre parricide.

AGAMEMNON.

C'est-là ce secours tant promis

O Frere plus cruel que tous nos ennemis !





## SCENE II.

AGAMEMNON. MENELAS.

AGAMEMNON.

**J**E vous trouve interdit , quelle raison pressante  
 Vous fait si promptement revenir dans ma tente ?

MENELAS.

Ce prompt retour , Seigneur , n'est pas sans fon-  
 dement ,  
 Jetez sur cette lettre un regard seulement.

AGAMEMNON.

C'est ma lettre , que vois-je ? Oronte est donc un  
 traître ?

MENELAS.

Il est dans son devoir plus constant que son Maître,  
 A garder cet écrit il estoit obstiné,  
 Je l'ay plûtoſt ravi qu'il ne me l'a donné.  
 Le voila cet écrit injuste & temeraire,  
 Desavoüez-le encore si vous pouvez mon frere ,  
 Le rendre avis qu'il porte étale aux yeux de tous  
 Cette forte amitié que vous avez pour nous.

AGAMEMNON.

Quoy ? vous avez donc eu l'orgueil & l'insolence

D'arracher ce secret avecque violence ?  
Qu'avez-vous fait d'Oronte ?

MENELAS.

Il est en mon pouvoir ,  
Et quand il fera temps on vous le fera voir.  
Je suis Roy comme vous, né dans l'indépendance,  
Que si vous exercez la suprême puissance,  
Vous la tenez de nous, vous la tenez d'un choix,  
Qui pourroit bien encor tomber sur d'autres Rois.

AGAMEMNON.

Temeraire ; mais non je retiens ma colere  
Ingrat, & sans encor que je suis vostre frere.

MENELAS.

Devrois-je point flater vostre esprit inégal,  
Aux Grecs, à nostre gloire, à vous mesme fatal ?  
Quand Diane exigea le sang d'Iphigenie  
Pour voir de tout un Camp la misere finie,  
Vous parustes alors plus prompt à l'accorder  
Que le sage Calcas à vous le demander.  
On resolut chez vous, que le prudent Ulysse  
Se rendroit dans Argos, & d'un sage artifice  
Conduiroit doucement la Victime en ces lieux  
Sous le voile emprunté de l'Hymen specieux,  
Qui pour combler le Camp d'une juste allegresse  
Devoit unir Achille avec cette Princesse.  
Lors qu'Ulysse fut prest, vous ne voulustes plus,  
Et ce Chef indigné de ce soudain refus  
Abandonna le Camp, & fait par son absence  
De ses heureux conseils regretter la prudence ;  
Enfin ne tenant rien quoy qu'il promette tout,



Agamemnon résiste à tout ce qu'il résout.  
 Ou refusez, Seigneur, avec pleine assurance,  
 Ou ne nous flattez plus d'une fausse espérance.

## AGAMEMNON.

Cruel, vostre interest plus puissant que le mien  
 Ne prodigue qu'un sang qui ne luy coûte rien :  
 Vous voulez reparer le desordre d'Helene  
 En donnant à ma Fille une mort inhumaine,  
 Et lors que par surprise on m'y fait consentir  
 Vous osez condamner jusqu'à mon repentir ?  
 Nommez ce repentir une fausse sagesse  
 Funeste à mon honneur & fatale à la Grece,  
 La vostre est bien plus fausse en rêvant nuit & jour  
 A l'ingrate moitié qui rit de vostre amour ;  
 Sa honte eût dû vous faire oublier tous ses char-  
 mes,  
 Et nous devrions rougir de vous prêter nos armes.

## MENEAS.

Pouvez-vous l'accuser & sçavoir que son cœur,  
 N'aime & ne peut jamais aimer son ravisseur ?

## AGAMEMNON.

Quelle soit criminelle, ou pleine d'innocence,  
 Ma Fille ne doit point mourir pour sa vengeance.

## MENEAS.

Ah ! vous n'en estes pas encor où vous pensez,  
 J'ay pour moy tout le Camp, & les Dieux cou-  
 rroucez.

## AGAMEMNON.

Que les Dieux soient pour vous, que le Camp se  
mutine,  
J'attendray sans trembler le coup de ma ruine,  
J'y pourray Menélas peut-estre envelopper  
Les Mutins dont l'audace osera s'échapper,  
Prévenez ce desordre, où vous m'en rendrez conte.  
Cependant sans tarder que l'on délivre Oronte,  
Pour me le renvoyer & retournez sur vos pas,  
Ou moy-mesme j'iray l'arracher de vos bras,  
Adieu.



## SCENE III.

MENELAS *seul.*

CIEL, se peut-il, qu'en ce desordre extrême  
Prest à me voir perir, prest à perir luy-mesme,  
En dépit de l'Oracle, au mépris des Autels  
Malgré tout le respect qu'on doit aux immortels,  
Agamemnon s'obstine à garder une offrande  
Qu'il promet & qu'il doit au Ciel qui la demande,  
Ah! si ce frere ingrat m'ose manquer de foy,  
S'il est haï des Dieux, doit-on suivre sa loy?  
Il faut changer de Chef pour changer de fortune  
Et combattre & mourir pour la cause commune,  
Mais que vois-je?



## SCENE IV.

MENE LAS. ULYSSE.

MENE LAS.

**E**ST-CE Vlyffe ? Oüy, c'est luy, que les Cieux  
 Dans ce pressant besoin presentent à mes yeux.  
 Vlyffe, c'est donc vous, quelque enui qui me  
 presse,  
 Vostre abord en ces lieux y répand l'allegresse.

VLYSSE.

Vostre veü a dequoy me payer à son-tour  
 Du plaisir surprenant que vous fait mon retour.  
 Hé bien, Agamemnon a-t'il donc le courage  
 Après tant de refus d'achever son ouvrage,  
 Et ne verrons nous point triompher sa vertu  
 De l'aveugle pitié dont il est combattu ?

MENE LAS.

Plus foible que jamais c'est un faux magnanime,  
 Qui cherche cent détours pour sauver la Victime,  
 Et qui verra perir le Camp & ses Amis  
 Plütoist que de donner le sang qu'il a promis.

VLYSSE.

Je l'ay toujours préveu, que sa lâche tendresse

Qui lors que cét Hymen se celebre en ces lieux  
 Ne scauroit m'en bannir sans estre injurieux,  
 Car doit-on dans le calme où repose l'Empire,  
 Craindre que contre vous vostre peuplé conspire,  
 Cette Mer si tranquille est bien moins en repos  
 Que n'est l'estat present de Mycene & d'Argos.

AGAMEMNON.

Madame, suivez mieux les avis qu'on vous donne.

CLYTEMNESTRE.

Ne me deffendez pas ce que le Ciel m'ordonne,  
 Rien ne peut me forcer à partir de ces lieux  
 Eussay-je contre moy les hommes & les Dieux,  
 Vous conduisez les Grecs, moy je conduis ma Fille,  
 E: j'y dois soustenir l'éclat de ma Famille.

AGAMEMNON.

Demeurez donc, Madame & desobeïssiez,  
 Mais destinez ailleurs ces pleurs que vous versez:  
 Jaloux de ma douleur moins que de vostre joye,  
 Je voulois au chagrin demeurer seul en proye,  
 Mais pour vostre malheur vous ne le voulez pas.  
 Le vous laisse, Madame, & je vay voir Calcas.





## SCENE IV.

CLYTEMNESTRE. PHENISSE.

CLYTEMNESTRE.

**D**E tout ce que je voy quelle sera la suite ?  
 Que dois-je Agamemnon juger de ta conduite ?  
 Qu'ay-je fait qui merite un si dur traitement ?  
 De ce grand Hymenée est-ce l'apprest charmant ?  
 Je n'entens que soupirs, que murmures, que plaintes,  
 Que mots entrecoupez qui redoublent mes craintes,  
 Et je sens malgré moy se glisser dans mon cœur  
 Je ne sçay quels soupçons qui me comblét d'horreur;  
 En quelque lieu du camp que je porte la veuë  
 Je vois de tous costez la terreur répanduë ?  
 J'en ignore la cause, & veux m'en éclaircir,  
 J'en cherche la raison & crains d'y reüssir.

PHENISSE.

Madame espérez mieux.

CLYTEMNESTRE.

Hé ! qu'esperer Phenisse  
 Quand mon Espoux me traite avec tant d'injustice,  
 Par un changement qu'on ne peut concevoir.

PHENISSE.

Madame, Achille vient.

CLYTEMNESTRE.

Allons le recevoir.



SCÈNE V.

CLYTEMNESTRE. ACHILLE.

PHENISSE.

ACHILLE.

**S**I le calme obstiné qui regne en ce rivage  
 De tous les Grecs, Madame, estonna le courage,  
 Je les voy rassurez à l'aspect de vos yeux,  
 Votre abord nous répond de la faveur des Cieux,  
 Desia dans tout le Camp le pouvoix de vos charmes,  
 Fait revivre la gloire & l'éclat de nos Armes,  
 Et par le doux espoir qu'il met dans tous les cœurs,

CLYTEMNESTRE.

De grace banissons tous ces termes flatteurs,  
 Et ne songeons, Seigneur, qu'à benir la journée  
 Qui doit par les beaux nœuds d'un charmant Hy-  
 menée  
 De vous & de ma Fille unir le noble sort,

D'où vient que ce discours vous étonne si fort ?

ACHILLE.

Madame , ce discours que je ne puis comprendre  
A de quoy m'honorer & de quoy me surprendre.

CLYTEMNESTRE.

L'Hymén qu'on a traité de ma Fille & de vous  
Ne vous plairoit-il plus ?

ACHILLE.

Il me seroit trop doux ;  
Tout cede à la Princesse , & j'en garde, Madame ;  
Le glorieux portrait jusques au fond de l'ame :  
A ces charmes d'abord Achille assujetti  
Sentit ce que son cœur n'avoit jamais senti ;  
Mais quand de son Hymen on me promet la gloire  
Mon bonheur est si grand que je n'ose le croire ,  
Et comme il me surprend, j'ay peine à concevoir  
Par quel sort je puis estre heureux sans le sçavoir.

CLYTEMNESTRE.

Je voy par vos discours, que dans cette aventure  
Quelque inrerest secret a meslé l'imposture.  
L'accueil que j'ay reçu de mon cruel Espoux  
Convertit en chagrin mon espoir le plus doux.

ACHILLE.

VLYSSE.

Vous ne pouvez encor luy rendre ce devoir ,  
Laissez aux Chefs des Grecs , qu'elles veulent sur-  
prendre ,  
De ce premier abord le moment doux & tendre.

ACHILLE.

Cette jeune Princesse a des charmes si doux !

VLYSSE.

Helene a moins d'appas : mais quoy , l'aimeriez-  
vous ?  
Si vous l'aimiez, Seigneur, que vous feriez à  
plaindre,  
Il n'est point de Heros qui ne doive la craindre ,  
Dans le culte des Dieux renfermant ses desirs  
Le soin de leurs Autels fait ses plus doux plaisirs,  
Tout ce qui peut blesser la pudeur de Diane  
Passe dans son esprit pour une ardeur profane,  
Et l'aveugle Tyran des hommes & des Dieux  
Ne peut rien sur son cœur pouvant tout par ses yeux

ACHILLE.

Que sa conquête, Vlysse, honoreroit Achille ?  
Elle est digne de luy , plus elle est difficile.

VLYSSE.

Qu'entens-je ? quand l'honneur vous appelle aux  
combats  
Des pieges de l'Amour vous suivez les appas ?  
Et je vois aujourd'huy par ces molles pensées



Les leçons de Chiron de vostre ame effacées ?  
 Achille encor un coup pour un objet nouveau  
 Veut-il quitter l'épée, & prendre le fuseau ?  
 Et par l'aveugle instinct de l'erreur qui l'obsède  
 Ramener dans ce Camp la Cour de Lycomedé ?  
 Ne se connoist-il plus ? & veut-il aujourd'huy  
 Dementir tout l'espoir qu'on a conceu de luy ?

## ACHILLE.

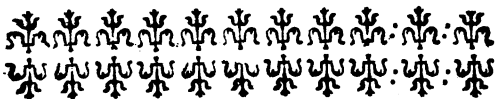
Vlysse, craignez moins pour l'honneur de mes  
 Armes,

Le temps vous guerira de ces vaines alarmes,  
 Je joindray dans mon cœur s'il se laisse enflammer  
 La gloire de combattre à la douceur d'aimer.  
 Si ce divin Objet captive ma franchise,  
 J'en seray plus ardent à finir l'entreprise,  
 Et d'un double interest mon courage engagé  
 Vangera sur Pâris Menelas outragé.

Allez, qu'Iphigenie offrant son sacrifice  
 Nous rende la Mer libre & Diane propice,  
 Si la voye une fois est ouverte aux combats  
 Vlysse, mon devoir vous répond de mon bras.

*Fin du second Acte.*





# ACTE III.

---

SCÈNE PREMIÈRE.

CLYTEMNESTRE. IPHIGÉNIE.

PHENISSE. CLYTIE.

CLYTEMNESTRE.

**E** LLE nous luit enfin cette grande journée  
 Qui va rendre ta vie à jamais fortunée,  
 Où le Fils de Theris doit estre ton espoux,  
 Où les Grecs pour partir n'attendent qu'après nous.  
 Mais, ma Fille, d'où vient qu'avec si peu de joye  
 Tu reçois le bonheur que le Ciel nous envoie ?

IPHIGÉNIE.

D'un malheur inconnu le presage secret  
 M'a fait quitter Argos avec quelque regret.

CLYTEMNESTRE.

Disperse ce soupçon dont ton ame est atteinte,  
 Et qu'un plus doux espoir succède à cette crainte.  
 Nous devons seulement rendre grâces aux Dieux.

Qui font à ma famille un sort si glorieux ,  
 O Dieux ! qu'Agamemnon aura l'ame contente,  
 J'ay voulu le surprendre , il sort de cette Tente,  
 Mais d'où vient qu'il paroist si triste & si rêveur  
 Nous allons appaiser le trouble de son cœur ,  
 Courons à luy.



## SCENE II.

CLYTEMNESTRE. IPHIGENIE.

AGAMEMNON. CLYTIE.

PHENISSE.

CLYTEMNESTRE.

**S**eigneur , que ma joye est extrême :

AGAMEMNON.

Clytemnestre en ces lieux, Clytemnestre elle-même?

IPHIGENIE.

Seigneur que vostre Fille.

AGAMEMNON.

## CLYTEMNESTRE.

D'où vient ce triste accueil que l'on nous fait icy ?  
Quelle morne douleur ternit ce front auguste ?

AGAMEMNON.

Ne la condamnez pas, elle n'est que trop juste.

IPHIGENIE.

Et quel sujet, Seigneur, auriez-vous de pleurer ?

AGAMEMNON.

Le long éloignement qui va nous séparer.

IPHIGENIE.

Souffrez qu'auprès de vous je sois toute ma vie !

AGAMEMNON.

Que ne peut ton destin répondre à ton envie.

IPHIGENIE.

Qui peut si vous voulez m'éloigner de vos yeux,  
Ne suis-je pas à vous ?

AGAMEMNON.

Non, tu dépends des Dieux.

IPHIGENIE.

Les Dieux s'opposent-ils aux volontez d'un Pere ?

Aurions-nous pû, Seigneur, mériter leur colere?  
 Vous ne répondez rien, je vous vois soupirer?

A G A M E M N O N.

A tout ce qu'ils voudront il faut se préparer.

C L Y T E M N E S T R E.

Ignore quel secret cet entretien nous cache.

A G A M E M N O N.

Il n'est pas à propos qu'une Fille le sçache,

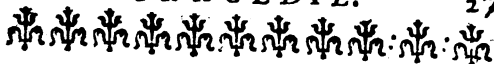
IPHIGENIE.

Quelque part que je prenne à tous vos interets,  
 Je ne veux pas, Seigneur, pénétrer vos secrets,  
 Peut-être trouvez-vous qu'ils surpassent mon âge;  
 Mais pour vostre repos, & pour vostre avantage  
 Veüillent les justes Dieux que tout succede bien.

A G A M E M N O N.

Les Dieux sont irritez, ne leur demande rien,  
 Laisse-nous un moment, ta presence me vüë,  
 J'ay peine à rétablir ma constance abbatüë.  
 Il estoit nécessaire au repos de mes jours  
 Ou de ne te voir plus, ou de te voir toujours.





## SCÈNE III.

AGAMEMNON.

CLYTEMNESTRE. PHENISSE.

CLYTEMNESTRE.

**S**I vous l'aimez, Seignetur, vous sçavez que je  
l'aime,

Et que m'en separer c'est l'oster à moy-mesme ;

Mais lors qu'on luy destine un si charmant Epoux,

Ce doit estre pour elle un changement bien doux,

En vain vous luy montrez un naturel si tendre,

Vous luy donnez des pleurs qu'elle ne peut vous

rendre ;

Mais.

AGAMEMNON.

Rendez sur ce point mon esprit éclaircy ;

Madame, quel sujet vous a conduit icy ?

CLYTEMNESTRE.

Cet Hymen proposé, mon amour, cette lettre

Qu'Ulyse dons Argos en mes mains vint remettre.

AGAMEMNON.

*L'écriture en est fausse, & le sein contrefait,*

*Dissimulons pourtant. C'est ma lettre en effet.*

Mais je ne demandois icy qu'Iphigenie,

Elle seule suffit pour la ceremonie.

## CLYTEMMESTRE.

Vlyffe par vostre ordre a parlé comme vous ,  
 Mais pourquoy me priver d'un spectacle si doux ?  
 L'ay crû qu'en cet Hymen je devois la conduire.

## AGAMEMNON.

De mes intentions il devoit vous instruire,  
 Et vous auriez appris qu'il estoit à propos  
 De ne point s'éloigner de Mycene & d'Argos.  
 Vn tas de mécontents peut pendant vostre absence  
 Y semer le venin qu'inspire la vengeance,  
 Vn Peuple qui toujours aime le changement,  
 Qui ne sauroit souffrir le joug le plus charmant,  
 Qui sans cesse gemit , qui sans cesse soupire,  
 Peut d'un Prince étranger reconcoistre l'Empire.  
 Qui laisse un thône vuide invite à l'usurper ,  
 Et qui connoist son prix doit toujours l'occuper.  
 Prevenez des mutins l'ambitieuse audace ,  
 De peur qu'on s'en saisisse allez remplir ma place,  
 Ne perdez point de temps & comme sur vos bras  
 L'ose me reposer du soin de vos Estats,  
 Sans que dans nostre camp cet Hymen vous retarde,  
 Reposez vous sur moy du soins qui vous regarde,  
 Et n'apprehendez point estant loin de ces lieux  
 Que cet Hymen ne tourne à la gloire des Dieux.

## CLYTEMNESTRE.

Qui vous fait me prescrire une loy si severe?  
 Je connois les devoirs & d'Espouse & de Mere,  
 Je suis & l'une & l'autre , & ces deux qualitez  
 D'un accord mutuel reglent mes volontez ;  
 Mais je ne voy que trop, que l'ordre qu'on m'impose  
 Part d'un pretexte adroit dont on cache la cause,

Qui lors que cét Hymen se celebre en ces lieux  
 Ne scauroit m'en bannir sans estre injurieux,  
 Car doit-on dans le calme où repose l'Empire,  
 Craindre que contre vous vostre peuple conspire,  
 Cette Mer si tranquille est bien moins en repos  
 Que n'est l'estat present de Mycene & d'Argos.

AGAMEMNON.

Madame, suivez mieux les avis qu'on vous donne.

CLYTEMNESTRE.

Ne me deffendez pas ce que le Ciel m'ordonne,  
 Rien ne peut me forcer à partir de ces lieux  
 Eussay-je contre moy les hommes & les Dieux,  
 Vous conduisez les Grecs, moy je conduis ma Fille,  
 Et j'y dois soustenir l'éclat de ma Famille.

AGAMEMNON.

Demeurez-donc, Madame & desobeissez,  
 Mais destinez ailleurs ces pleurs que vous versez :  
 Jaloux de ma douleur moins que de vostre joye,  
 Je voulois au chagrin demeurer seul en proye,  
 Mais pour vostre malheur vous ne le voulez pas.  
 Je vous laisse, Madame, & je vay voir Calcas.







## SCENE IV.

CLYTEMNESTRE. PHENISSE.

CLYTEMNESTRE.

**D**E tout ce que je voy quelle sera la suite ?  
 Que dois-je Agamemnon juger de ta conduire ?  
 Qu'ay-je fait qui merite un si dur traitement ?  
 De ce grand Hymenée est ce l'apprest charmant ?  
 Je n'entens que soupirs, que murmures, que plaintes,  
 Que mots entrecoupez qui redoublent mes craintes,  
 Et je sens malgré moy se glisser dans mon cœur  
 Le ne sçay quels soupçons qui me comblét d'horreurs.  
 En quelque lieu du camp que je porte la veüe  
 Je vois de tous costez la terreur répandüe ?  
 J'en ignore la cause, & veux m'en éclaircir,  
 J'en cherche la raison & crains d'y reüssir.

PHENISSE.

Madame esperez mieux.

CLYTEMNESTRE.

Hé ! qu'esperer Phenisse  
 Quand mon Espoux me traite avec tant d'injustice,  
 Et par un changement qu'on ne peut concevoir,

PHENISSE.

Madame, Achille vient.

CLYTEMNESTRE.

Allons le recevoir.



SCÈNE V.

CLYTEMNESTRE. ACHILLE.

PHENISSE.

ACHILLE.

**S**il calme obstiné qui regne en ce rivage  
 De tous les Grecs, Madame, estonna le courage;  
 Je les voy rassurez à l'aspect de vos yeux,  
 Votre abord nous répond de la faveur des Cieux,  
 Desia dans tout le Camp le pouvoir de vos charmes  
 Fait revivre la gloire & l'éclat de nos Armes,  
 Et par le doux espoir qu'il met dans tous les cœurs,

CLYTEMNESTRE.

De grace banissons tous ces termes flatteurs,  
 Et ne songeons, Seigneur, qu'à benir la journée  
 Qui doit par les beaux nœuds d'un charmant Hy-  
 menée  
 Devous & de ma Fille unir le noble sort.

32  
**IPHIGÉNIE.**

D'où vient que ce discours vous étonne si fort ?

**ACHILLE.**

Madame , ce discours que je ne puis comprendre  
A de quoy m'honorer & de quoy me surprendre.

**CLYTEMNESTRE.**

L'Hymen qu'on a traité de ma Fille & de vous  
Ne vous plairoit-il plus ?

**ACHILLE.**

Il me seroit trop doux ;  
Tout cede à la Princesse , & j'en garde, Madame,  
Le glorieux portrait jusques au fond de l'ame :  
A ces charmes d'abord Achille assujetti  
Sentit ce que son cœur n'avoit jamais senti ;  
Mais quand de son Hymen on me promet la gloire  
Mon bonheur est si grand que je n'ose le croire,  
Et comme il me surprend, j'ay peine à concevoir  
Par quel sort je puis être heureux sans le sçavoir.

**CLYTEMNESTRE.**

Je voy par vos discours, que dans cette aventure  
Quelque ininterest secret a mêlé l'imposture.  
L'accueil que j'ay reçu de mon cruel Espoux  
Convertit en chagrin mon espoir le plus doux.

**ACHILLE.**

CLYTEMNESTRE.

Ne vois je pas Oronte?  
De tout cét artifice il peut nous rendre conte.



## SCENE VI.

CLYTEMNESTRE. ACHILLE.

PHENISSE. ORONTE.

ORONTE.

**O**Reine infortunée où s'adressent vos pas?

CLYTEMNESTRE.

Qu'est-ce? écoutons, Seigneur ne m'abandonnez pas!

ORONTE.

Ce secret revelé me coûtast-il la vie,  
Je seray trop heureux de vous avoir servie:  
Le Roy consent Madame, à l'Oracle inhumain  
Qui porte à vostre Fille un poignard dans le sein,  
Par la voix de Calcas Diane la demande.

CLYTEMNESTRE.

Dieux cruels!

J'en fremis.

ORONTE.

Au coup qu'il apprehende  
 Le Roy pour s'emparer feignoit de consentir,  
 Et j'allois en Argos pour vous en avertir ;  
 Lors qu'au sortir du Camp d'un effort temeraire  
 Je me suis veu, Madame, arresté par son frere,  
 Qui ne m'eust point encor rendu la liberté,  
 Sans un ordre absolu du Monarque irrité.  
 Sur l'amour du Pays, sur celuy de sa gloire  
 Dans son cœur la Nature emportoit la victoire ;  
 Mais depuis que j'ay veu, que d'un esprit rusé  
 Vlysse vous portant un écrit supposé  
 Vous avoit obligée à ce triste voyage,  
 Il a crû ne pouvoir resister davantage,  
 Et que vostre arrivée en ces funestes lieux  
 Estoit moins le complot d'Vlysse que de Pieux :  
 Il vient de voir Calcas, & croit faire un crime  
 S'il differoit encor à livrer la Victime.

CLYTEMNESTRE.

Dieux ! si de l'innocent vous prenez l'interest.  
 Souffrirez-vous ?

ORONTE.

Diane en a donné l'Arrest,  
 Calcas a prononcé que c'est la seule voye  
 Qu'elle a marquée aux Grecs pour arriver à  
 Troye,  
 Ce triste Sacrifice est l'Hymen glorieux.

Qu'Ulyſſe vous a dit qu'on traitoit en ces lieux;  
Et vous ſerviez Seigneur d'inſtrument à ſa perte.  
Puiſque de voſtre nom la trame eſtoit couverte.

ACHILLE.

Quoy, Menelas, Ulyſſe & meſme Agamemnon  
Pour faire un parricide ont employé mon nom ?  
Ulyſſe avec quel front, avec quel artifice  
M'as-tu parlé tantotſt de ce noir ſacrifice :  
Tyran de mon repos, ſacrilege impoſteur,  
Mes mains mes propres mains t'arracheront le  
cœur.

Madame, dans vos maux ma gloire ſ'intereſſe,  
Le partage avec vous la douleur qui vous preſſe,  
Et je feray bien voir peut-eſtre avec éclat  
Que je n'ay point de part à ce lâche attentat,

CLYTEMNESTRE *woulant ſe jeter  
à ſes genoux,*

Seigneur.



ACHILLE.

Que faites-vous ?

CLYTEMNESTRE.

Vne Reine affligée  
Qui par Achille ſeul ſe peut voir protégée,  
D'un Heros tel que luy dans ſon preſſant malheur  
Ne ſçauroit jamais trop honorer la valeur :  
Pour eſtre plus ſenſible aux douleurs d'une Mere,  
Songez, Seigneur, ſongez qu'une Fille ſi chere  
Qu'on deſtine à la mort, & qu'on veut m'arra-  
cher

N'estoit venu icy que pour vous y chercher.  
 Vostre nom va servir de pretexte à sa perte,  
 On vous l'imputeroit si vous l'aviez soufferte,  
 Et l'on diroit un jour apprenant son trépas,  
 Achille pour la perdre a plus fait que Calcas.

## A C H I L L E.

Je sens que pour combattre une injustice extrême  
 Mon courage s'éleve au dessus de luy-mesme ;  
 Et plus j'ose y songer, moins je puis concevoir  
 Que le Ciel soit l'auteur d'un attentat si noir.  
 Madame, suspendez ces mortelles alarmes,  
 Attendez ce qu'on peut attendre de mes Armes,  
 Ne croyez pas qu'en paix je laisse Agamemnon  
 Pour perdre Iphigenie abuser de mon nom.  
 Non, de cet attentat le Roy perdra l'envie,  
 Ou d'autres que sa Fille y laisseront la vie,  
*Je suis par tout Achille, & je n'attendray pas*  
 Que je sois devant Troye à signaler mon bras.

## C L Y T E M N E S T R E.

Seul vous estes l'espoir de toute ma Famille,  
 Et ce n'est qu'à vous seul que je devray ma Fille,  
 N'osant pas esperer de vous voir son Epoux  
 Je publieray par tout que je la tiens de vous.

## A C H I L L E.

Non, Vlyffe en ces lieux sous un feint Hymenée  
 Ne l'aura pas Madame au supplice amenée,  
 Son stratagème est vain, il n'en jouïra pas,  
 Et je feray mentir l'Oracle de Calcas.  
 Le soin de mon amour, l'intérest de ma gloire  
 Arrêteront le cours d'une action si noire,

Vous m'avez honoré du nom de son Époux,  
 Et je conserveray ce que je tiens de vous.  
 Heureux ! si de mon sort la maistresse & l'arbitre  
 Souffre que mon amour ose prendre ce titre,  
 Si je puis l'employant pour luy sauver le jour  
 Montrer à l'Univers jusqu'où va mon amour.  
 Non, non, elle ne peut tomber que par ma chute,  
 Et pour elle il n'est rien qu'Achille n'exécute.  
 Il faut.

CLYTEMNESTRE.

Avant qu'on fasse un dangereux éclat  
 Par douceur s'il se peut prevenons l'attentat,  
 Et voyons si mes pleurs, ma plainte & ma priere  
 En faveur de la Fille attendriront le Pere.

ACHILLE.

Il doit se joindre à nous pour son propre interest,  
 Tout le Camp de Diane ignore encor l'Arrest,  
 Et le Ciel peut changer l'ordre du sacrifice ;  
 Mais si ce cruel Pere en est toujours complice,  
 Si contre nos desirs de l'Oracle inhumain  
 Le Camp mieux informé seconde le dessein,  
 Si l'obstiné Calcas ne change de langage,  
 On verra ce que peut un Amant qu'on outrage,  
 Que les plus grands perils ne sçauroient émouvoir,  
 Et qui ne prend de loy que de son desespoir.

CLYTEMNESTRE.

O ! dans ton infortune heureuse Iphigenie  
 D'avoir ce défenseur contre la tyrannie,  
 Qui du vouloir des Dieux cherche à s'autoriser  
 Et qu'un Pere barbare ose favoriser.



## ACHILLE.

Souffrez que je la voye , & que j'aïlle auprès d'elle  
Prendre pour sa defense une force nouvelle.

## CLYTEMNESTRE.

Allez, Achille , allez ; mais ne l'alarmez pas,  
Elle ignore l'Arrest qu'a prononcé Calcas.

Espere Clytemnestre , & cesse de te plaindre ,  
Achille aime ta Fille , elle ne doit rien craindre ,  
Il sçaura triompher des rigueurs de son sort.  
Amour de tous les Dieux est le Dieu le plus fort.

*Fin du troisième Acte.*





# ACTE IV.

## SCENE PREMIERE.

IPHIGENIE. CLYTIE.

IPHIGENIE.

**O**VY, je l'ay veu Clytie, & j'ay sujet de croire  
 Qu' Achille me cherit à l'égal de la gloire :  
 Ses regards languissans, ses timides soupirs  
 M'ont dans leur retenuë expliqué ses desirs,  
 Et voulant me parler de l'amour qui le touche,  
 Son silence en a dit beaucoup plus que sa bouche ;  
 Mais ce n'est pas, Clytie, aujourd'huy seulement  
 Que j'ay veu de son cœur le secret sentiment,  
 Quand ce Prince aussi craint que le Dieu du Ton-  
 nerre,

Et qui porte avec luy le destin de la guerre,  
 Par l'adresse d'Ulisse arraché de Scyros  
 Pour le secours des Grecs vint s'offrir dans Argos,  
 Il me vid, je luy plûs, ouïy, si je l'ose dire  
 De mes foibles attraits il ressentit l'empire,  
 Et ce Heros si fier au milieu des hazards  
 Parût tout interdit à mes premiers regards :  
 La Reine avec plaisir le connut elle-mesme,  
 Et de ses hauts projets l'ambition extrême

Par des soins obligeans l'attachant à la Cour  
 De cetimide Amant encouragea l'amour.  
 Seule par mes froideurs , par mon indifférence  
 Je ne fis dans son cœur naître aucune espérance,  
 Et je le vois partir cet Amant enflammé  
 Sais qu'il connust son sort & s'il seroit aimé.  
 Madame, me dit-il , j'aurois l'ame trop vaine  
 De vous croire sensible à l'excez de ma peine ,  
 Qui n'a rien fait pour vous ne doit pas l'esperer,  
 Et doit souffrir son mal sans jamais murmurer :  
 Le Ciel à mon amour ouvre une belle voye,  
 Il s'expliquera mieux sur les cendres de Troye :  
 Le succes d'une guerre où je suis engagé,  
 Agamemnon content & Menelas vengé,  
 Vous parleront pour moy , si la Parque cruelle  
 Ne m'oste une esperance & si douce & si belle,  
 Et si je ne meurs pas en partant de ce lieu,  
 Ses pleurs & ses soupirs acheverent l'adieu.

## CLYTIE.

Madame , à tant d'amour fustes vous insensible ?  
 Si le Ciel ne vous fit un cœur inaccessible ,  
 Vous avez dû l'aimer ?

## IPHIGÉNIE.

Epargne à ma pudeur  
 L'aveu d'un dur combat qui déchire mon cœur.  
 Avant qu'un triste sort m'eust fait cōnoître Achille,  
 Diane avoit mes vœux & mon ame tranquille  
 Voyant avec mépris le reste des mortels  
 N'avoit pour tout objet que l'amour des Autels  
 Mais pour t'ouvrir icy le secret de mon ame,  
 Dès qu'Achille parût , que je connus sa flame,  
 Ma raison malgré moy s'en sentit ébloüir

Et je vois tous mes vœux presque s'évanouir.  
 Te le diray-je, hélas ! un sentiment profane  
 Fait qu'Achille en mon cœur combat contre Diane,  
 Et j'ose encor douter si je dois aujourd'huy  
 Donner mes jours pour elle, ou les garder pour luy.  
 Plust au Ciel, que mon ame à l'amour indocile.  
 Eust touj'ours ignoré le mérite d'Achille,  
 Ou qu'estant exposée à paroistre à ses yeux  
 Diane m'eust appris à m'en deffendre mieux.  
 Mon cœur rempl'y des vœux offerts à la Deesse  
 Eust gardé sa constance exempte de foiblesse,  
 Sans qu'il se vist reduit au choix injurieux  
 Ou d'affliger Achille, ou d'offenser les Dieux.

## C L Y T I E.

Quoy? ne touchons-nous pas à l'heureuse journée,  
 Qui doit conclure icy cet illustre Hymenée.

## I P H I G E N I E.

Je ne sçay, mais, Clytie, un desordre secret  
 Qui fait qu'à cet Hymen je consens à regret  
 Me contraint à douter que le Ciel l'accomplisse.

## C L Y T I E.

Calcas pour cet Hymen prepare un sacrifice.

## I P H I G E N I E.

Le plaisir, qu'au moment qu'on flate son espoir  
 Achille en me voyant auroit dû recevoir  
 M'a parû trop meslé de douleur & de crainte;  
 J'ay crû voir dans son ame une mortelle atteinte.  
 En vain il a voulu me cacher ses douleurs,

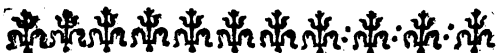
De ses yeux composez il est sorty des pleurs.  
 Je vois mesme la Reine interdite, estonnée,  
 Elle qui n'aspiroit qu'aprez cet Hymenée,  
 Depuis tantost, Clytie, il faut qu'elle ayt appris  
 Quelque triste accident qui trouble ses esprits.

C L Y T I E.

Guérissez vostre cœur de ces vaines alarmes.  
 La Reyne vient.

I P H I G E N I E.

O Ciel ! je voy couler ses larmes.



S C E N E II.

I P H I G E N I E. C L Y T I E.

C L Y T E M N E S T R E. P H E N I S S E.

I P H I G E N I E.

**M**ADAME, quel chagrin vous arrache des  
 pleurs?

C L Y T E M M E S T R E.

Laisse moy te cacher le plus grand des malheurs,  
 Diane est implacable.

## IPHIGENIE.

Vn nouveau sacrifice,  
 Madame, ne peut-il nous la rendre propice ?  
 Que ne la puis-je, hélas, apaiser de mon sang !

## CLYTEMNESTRE.

Ce beau zele sied bien à celles de ton rang ;  
 Mail il est trop cruel pour mon ame trop tendre,  
 Et dit tout le secret que je n'ose t'apprendre.

## IPHIGENIE.

Quel est-il ce secret, Madame, au nom des Dieux

## CLYTEMNESTRE.

On te veut pour victime en ces funeste lieux,  
 Pour conduire les Grecs aux murailles de Troye,  
 Ton sang à leurs vaisseaux en doit tracer la voye,  
 Diane le demande.

## IPHIGENIE.

Ô Ciel ! que dites vous ?  
 Diane m'a donc fait meriter son couroux ?

## CLYTEMNESTRE.

Calcas jusques icy n'en a point dit la cause ;  
 Mais pour remede seul c'est ta mort qu'il propose ;  
 Et par un lâche aveu qui me comble d'horreur,  
 Ton Pere est le premier à te percer le cœur.

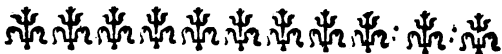
## IPHIGENIE.

Ne vous étonnez pas si ce grand coup m'étonne.  
 Je ne l'attendois pas du bras qui me le donne,  
 J'ay receu jusqu'icy trop de faveurs du sort.  
 Pour ne pas frissonner à l'Arrest de ma mort,  
 Les soins que l'on a pris d'élever mon enfance  
 Pour mieux faire briller l'éclat de ma naissance,  
 Le glorieux Espoux qu'on m'avoit destiné,  
 En qui la vertu luit sur un front couronné,  
 Tant d'autres dons du Ciel, qui bernoient mon envie  
 Faisoient qu'avec raison je cherissois la vie ;  
 Mais s'il en faut sortir par une triste loy  
 Croyez que je la crains plus pour vous que pour  
 moy.  
 Mon ame en est surprise, & non pas abbatuë :  
 Diane veut ma mort, m'y voila resoluë.

## CLYTEMNESTRE.

Je le voy ce cruel, éclattez mes douleurs.





## SCÈNE III.

AGAMEMNON.

CLYTEMNESTRE. IPHIGENIE.

CLYTIE. PHENISSE.

AGAMEMNON.

**Q**UI peut vous obliger à répandre des pleurs  
 Dans ce commun su, et de triomphe & de joye?

CLYTEMNESTRE.

Le sort qui nous separe, & qui vous mene à Troye;

AGAMEMNON.

Il faut tout esperer de la faveur des Dieux  
 Madame, le retour en sera glorieux,  
 Et les heureux succez d'une juste vengeance  
 Repareront bien-tost la douleur de l'absence.

CLYTEMNESTRE.

Jusques à cét Hymen le Ciel par sa bonté  
 A ma Fille doit-il conserver la clarté?  
 Ce cas vous aura dit qu'elle est la destinée?



AGAMEMNON.

Madame, elle sera de gloire couronnée,

CLYTEMNESTRE.

Parlons avec franchise, & ne déguifons plus  
 Son véritable fort sous des termes confus.  
 Dites moy, quel Demon de divorce & de haine  
 Veut rompre de nos cœurs la plus aimable chaîne,  
 Et ravir lâchement la lumière du jour  
 Au gage le plus cher que j'eus de vostre amour ?

AGAMEMNON.

Vous fçavez un fecret qu'Oronte n'a pû taire ?

CLYTEMNESTRE.

Hé quoy ! vous prétendiez de m'en faire un myftere  
 Et vous ne me preffiez d'aller revoir Argos  
 Que pour l'exccuter avec plus de repos ?

AGAMEMNON.

Ah ! Madame, peu-ton affliger ce qu'on aime ?  
 L'aurois voulu pouvoir le cacher à moy-mefme.

CLYTEMNESTRE.

Si ce funefte coup vous touche autant que nous,  
 Si vous nous aimez tant, que ne l'empêchez vous ?

AGAMEMNON.

Hé le puis-je, Madame, & vous & vostre Ulyffe

N'avez vous pas conduit ma Fille au sacrifice ?  
 Calcas si je balance est tout prest d'éclater,  
 Suis-je maistre d'un Camp qui va se revolter ,  
 Et quand je pourois tout dois-je perdre ma gloire,  
 Et le prix que j'attens des mains de la victoire ?

C L Y T E M N E S T R E.

Quel prix vous peut payer un sang si precieux ?

A G A M E M N O N.

Le salut de la Grece , & la faveur des Dieux  
 Qui nous font de sa perte un devoir necessaire.

I P H I G E N I E.

Grand Roy, ( car j'aurois peine à vous nommer mon  
 Pere ,  
 De peur de réveiller des sentimens trop doux  
 Dans le cœur d'un Heros de sa gloire jaloux, )  
 Portez le coup mortel sans craindre qu'il m'estõne,  
 Je suis preste à baiser la main qui me le donne,  
 Et je vay triompher des cruantez d'un sort,  
 Ou l'auteur de ma vie est celuy de ma mort :  
 Je mourray glorieuse & ma vertu constante  
 Des hommes & des Dieux surpassera l'attente.

A G A M E M N O N.

Je n'attendois pas moins d'un cœur si genereux,

C L Y T E M N E S T R E.

Ah ! cruel, pour subir un sort si rigoureux  
 Quel interest a-t'elle à la perte d'Helene ?

Est-ce à nous d'épouser son amour ou sa haine,  
 Et devons-nous la rendre au lit de son époux  
 Par la perte d'un bien & si cher & si doux ?  
 De quel front, de quel air le verrez vous répandre  
 Ce beau sang, dont la voix se fait sans cesse entendre,  
 Et vous dit malgré vous, ô Pere trop cruel  
 Traites-tu l'innocent comme le criminel.

## A G A M E M N O N.

En vain vous réveillez les tendresses d'un Pere.  
 Je dois agir en Roy, si vous parlez en Mere,  
 J'ay senti le premier tout ce que vous fentez.

## C L Y T E M N E S T R E.

Sa mort vous fait horreur & vous y consentez.

## A G A M E M N O N.

Helas! mon mauvais sort ne souffre point d'excuses,  
 Son absolu decret a prevenu mes ruses,  
 Il a paré mes coups, confondu mes desseins,  
 Et contre la Nature a revolté mes mains.  
 Non, il faut qu'il m'en coûte une si chere teste,  
 Et j'ay dit à Calcas que sa victime est preste,  
 Ce n'est plus qu'à ma Fille à satisfaire aux Dieux,  
 Et nous montrer un cœur digne de ses ayeux.

## C L Y T E M N E S T R E.

Barbare tu crois donc que sa mere y consente ?  
 Qu'elle livre au supplice une Fille innocente ?  
 Celle, de qui les jours me sont si precieux  
 Se verroit par son Pere immolée à mes yeux ?  
 Je serois de sa mort la premiere complice ?

Moy-même je l'aurois conduite au sacrifice ;  
 Mon, non, de ses beaux jours mes jours font le  
 soutien,  
 Il faut percer mon cœur pour aller jusqu'au fien,  
 Je défendray sans toy les droits de la Nature  
 Contre la tyrannie & contre l'imposture,  
 Car la Divinité que fait parler Calcas  
 N'a jamais approuvé de tels assassinats,  
 On ne luy vid jamais autoriser des crimes,  
 Qu'Ulyffe & Menelas cherchent d'autres Victimes,  
 C'est l'intérêt d'Helene, elle irrita les Dieux,  
 Sa Fille par son sang les apaisera mieux,

## IPHIGENIE.

C'est à moy que le Ciel reserve cet ouvrage,  
 Voudrois-je qu'Hermione eust ce noble avantage,  
 Et qu'usurpant sur moy cet effort éclatant  
 Elle vint m'enlever la gloire qui m'attend ?  
 Vostre Fille, Seigneur, n'a pas l'ame assez basse,  
 Pour recourir aux pleurs & tenter vostre grace,  
 Livrez vostre Victime au celeste courroux,  
 Tout mon sang est aux Dieux, tout mon sang est à  
 vous,  
 S'ils sont justes il faut que vous soyez severe,  
 Je dois vous dégager & veul les satisfaire.

## AGAMEMNON.

Ah ! ma Fille, croyez que ce coup genereux  
 Au lieu d'une Victime en immolera deux,  
 Et confondant ma peine avec vostre supplice  
 Fera d'Agamemnon un triste sacrifice,  
 Car enfin tout conspire à ce sanglant dessein  
 Qui doit percer mon cœur en vous perçant le sein,  
 Le Ciel dont le pouvoir ne souffre point d'obstacle.

En a formé l'Arrest par la voix de l'Oracle .  
 Tout le Camp qui sur vous establit son espoir ,  
 En attend son salut & veut vous le devoir ,  
 Après l'Arrest des Dieux l'innocence est coupable ,  
 Leurs droits sont absolus, leur ordre irrevocable ,  
 De ce sang innocent je sçay quel est le prix ,  
 Mais il faut le verser, le conseil en est pris.



## SCENE IV.

CLYTEMNESTRE. IPHIGENIE.

CLYTIE. PHENISSE.

CLYTEMNESTRE.

**D**IGNE heritier d'Atreé acheve une aventure  
 Dont la simple pensée estonne la Nature ,  
 Donne un spectacle aux Grecs plus triste & plus  
 affreux

Que celuy du festin qu'il fit de ses neveux ,  
 Vne seconde fois de sa route ordinaire  
 Fay reculer d'horreur l'Astre qui nous éclaire,  
 Mais crains que ce ne soit une leçon pour moy ,  
 Qu'un exemple si grand ne me serve de loy ,  
 Et que sur toy d'un coup également funeste  
 Je ne vange ma Fille & les Fils de Thyeste.

IPHIGENIE.

N'irritez point les Dieux.

# TRAGÉDIE.

57

## CLYTEMNESTRE.

Quoy ? Calcas l'inhumain

remperoit dans ton sang sa parricide main ?  
Il pourroit dans ton cœur observer avec joye  
les présages heureux de la chute de Troye,  
et d'un si doux espoir le Camp s'applaudiroit,  
ors que dans les douleurs ta Mere expireroit ?  
Je serois reservée à ce triste spectacle,  
et ma juste fureur n'y mettroit point d'obstacle ?  
Non, toy-mesme Calcas n'en est pas à couvert,  
je previeudray ce coup, je perdray qui me perd.  
Ma Fille, le Heros qui captivent tes charmes  
l'a promis de nouveau le secours de ses armes,  
sachant qu'à te livrer ton Pere se resout  
pour prevenir ta perte il entreprendra tout.  
Je vay l'en avertir.

## IPHIGENIE.

Où courez-vous Madame ?

## CLYTEMNESTRE.

Un faux zele t'aveugle, & je voy que ton ame  
Du barbare Calcas ose suivre la loy,  
Oublieuse, sans songer que je meurs avec toy.

## IPHIGENIE.

Ah ! cessez d'affoiblir au lieu de les accraistre  
Des nobles sentimens que vous avez fait naistre,  
Mon triste cœur peut-il n'estre pas abbattu

Mais ne me dois-je pas au salut de la Grece,  
Et quand le Ciel l'exige en suis-je la maistresse,  
Madame?

CLYTEMNESTRE.

Au coup mortel tu te veux exposer,  
Et pour t'en garantir moy je dois tout oser,  
Adieu,



SCENE V.

IPHIGENIE CLYTIE.

CLYTIE.

LE desespoir s'empare de son ame,

IPHIGENIE.

Quand j'obeis aux Dieux suis-je digne de blâme?





## SCENE VI.

IPHIGENIE. ACHILLE.

CLYTIE.

ACHILLE.

**T**Emeraires Soldats, indignes de mes coups,  
Ou changez de langage, ou craignez mon courroux.

IPHIGENIE.

Seigneur.

ACHILLE.

Quelle fureur, & qu'elle tyrannie!  
L'Armée à haute voix demande Iphigenie,  
Déjà dans tout le Camp l'Oracle répandu  
Madame, ne tient plus vostre sort suspendu,  
Et mes propres soldats comme frappez du foudre  
A combattre pour vous n'oseroient se résoudre.  
En vain mon interest les a sollicité,  
De la voix de Calcas ils sont épouvanté,  
D'un discours affecté le captieux Vlisse  
Vous plaint, & cependant presse le sacrifice,  
Et lors que contre luy je me suis emporté  
Un cry tumultueux sur moy s'est excité,  
Mais sur les plus mutins ayant vengé l'outrage,  
Ce Fer de ce qui reste a glacé le courage.



## IPHIGENIE.

Helas , Seigneur, hélas, où vous exposez vous?  
Et que pouvez vous seul?

## ACHILLE.

Je puis tout contre tous,  
Contre tout l'Univers, contre Diane mesme,  
Je n'ay plus de respect quand je pers ce que j'aime,  
Et dans le triste estat où le Ciel m'a jetté  
Je ne connois que vous pour ma Divinité.  
Mais calmez vos esprits trop chere Iphigenie,  
Je m'opposeray seul à tant de tyrannie,  
Le premier dont l'audace ira jusques à vous  
Aux autres apprendra ce que peut mon courroux,  
Rien ne sçauroit borner la fureur qui m'anime,  
L'immolerois le Prestre aux piés de la Victime,  
Et sur l'autel sanglant sans respecter les Dieux  
Mon cœur s'applaudiroit d'un coup si glorieux.

## IPHIGENIE.

Ne les irritez point par ce cruel blaspheme,  
Seigneur, & moderez cette fureur extrême,  
Icy tous vos efforts passent pour criminels,  
Que peut contre les Dieux la force des mortels?  
Ils ne laisseroient pas l'entreprise impunie,  
Ils pourroient perdre Achille avec Iphigenie,  
Et ce hardi dessein d'empescher mon trépas  
Peut vous faire perir & ne me sauver pas.

## ACHILLE.

Quoy, donc? à cette mort vous estes resoluë?

## IPHIGENIE.

La Grece la demande & le Ciel l'a concluë.

## ACHILLE.

Quoy ? vous pouvez penser qu'un complot odieux  
 Qui menace vos jours soit un Arrest des Dieux,  
 Et que leur ordre aveugle autorise la rage  
 Qui cherche à ruiner leur plus parfait ouvrage ?  
 Vivez belle Princesse, & si vostre grand cœur  
 Vous permet de répondre à ma fidelle ardeur,  
 Preferez mon repos à la cruelle envie  
 D'aller pour des ingrats prodiguer vostre vie.  
 Si la mort vous plaist tant, ne me refusez pas  
 Le cher & triste honneur d'accompagner vos pas :  
 L'ordre secret du Ciel qui nous fit l'un pour l'autre,  
 Par des nœuds si puissans joignit mon sort au vostre,  
 Que nous ne pouvons plus sans enfreindre sa loy,  
 Ny moy vivre sans vous, ny vous mourir sans moy.

## IPHIGENIE.

Vous songez à me suivre, & vous croyez sans crime  
 Porter à cét excez l'ardeur qui vous anime ?  
 Vn cœur si genereux demande un autre employ,  
 Je trahis mon país si vous mourez pour moy,  
 Je desole les Grecs si je leur oste Achille  
 Qui peut par sa valeur leur rendre tout facile,  
 Et doit en signalant son courage & son bras  
 Etablir le bonheur des Chefs & des Soldats.

## ACHILLE.

Si vous devez perir, adorable Princesse,  
 Qu'importe à mon amour le salut de la Grece ?

Vous estes le seul bien que je demande aux Dieux,  
Et le reste sans vous me doit estre odieux.

## IPHIGENIE.

Souffrez plutôt, qu'ouvrant le chemin de la gloire  
Le parrage avec vous le prix de la Victoire,  
Du laurier qui m'attend ne soyez point jaloux,  
Laissez-moy du combat porter les premiers coups:  
Qu'elle joye à mon cœur d'avancer les miracles  
Que de vostre valeur ont predict tant d'Oracles,  
Et que je vay, Seigneur, m'applaudir sur l'autel  
D'une mort qui promet un triomphe immortel!

## ACHILLE.

Ingrate, vostre cœur abhorre l'Hymenée,  
Qui devoit avec vous unir ma destinée,  
Et vous ne renoncez à la clarté du jour,  
Ny ne cherchez la mort que pour fuir mon amour;  
Hé bien allez remplir tous les vœux de l'Armée,  
Ne desolez que moy, pour vous avoir aimée;  
Mais coustant à l'autel ne vous offensez pas  
Si ma douleur y fait l'office de Calcas,  
Je m'y signaleray par quelque illustre crime,  
Et vous ne serez pas la première Victime.

## IPHIGENIE.

Si vous m'aimiez, cruel?

## ACHILLE.

Vous me desesperez,  
Vous me percez le cœur, cependant vous pleurez?

## IPHIGENIE.

Helas ! peut-on aimer , & n'être pas sensible  
Aux traits d'un desespoir qui me paroist horrible.

## ACHILLE.

Vous m'aimez ?

## IPHIGENIE.

La douleur m'arrache cet aveu ;  
Mais n'en triomphez pas , vous en jouirez peu.  
Diable ne veut point que mon cœur se partage ;  
Ne luy refusez pas un si triste avantage.

## ACHILLE.

Cruelle, falloit-il pour un dernier tourment  
Differer cet aveu jusqu'à ce dur moment,  
Et lors que je vous perds pour amoindrir ma peine  
Ne valoit-il pas mieux me montrer de la haine ?  
Vostre rigueur rendroit mon sort moins rigoureux,  
Achille maltraité seroit moins malheureux,  
Chere Princesse.

## IPHIGENIE.

Adieu , ma constance me quitte.  
Le peril est trop grand , il faut que je l'évite.

## ACHILLE.

Ne nous rebutons point , & par un juste effort  
Allons malgré les Dieux l'arracher à la mort.



# ACTE V.

---

## SCENE PREMIERE.

ACHILLE.

**S**I tu crois la sauver tu te trompes Achille ?  
 Ton courage ne fait qu'un d. ssein inutile ,  
 Lors qu'un Camp tout entier est armé contre toy,  
 Et lors que tes sujets t'osent manquer de foy.  
 Destin, qui me promis tant d'heur & tant de gloire,  
 Que je serois par tout suivi de la Victoire ,  
 Pour premiere faveur voudras-tu qu'à mes yeux  
 On immole aujourd'huy ce que j'aime le mieux,  
 Et que pour couronner cet effroyable crime  
 Mon nom seul à l'autel ait conduit la Victime ?  
 O ! toy le plus auguste & le plus grand des Dieux,  
 Et le seul que je dois reverer en ces lieux ,  
 Amour, defends tes droits contre tant d'injustice,  
 Et faisons tout perir avant qu'elle perisse .  
 Achille infortuné pour surmonter son sort  
 Va , sur Agamemnon faire un dernier effort ;  
 Mais qu'en dois-je obtenir ? & qu'est-ce que j'espere  
 Puisqu'il n'a pû se rendre aux larmes d'une Mere ;  
 Voyons le, il peut changer, mais il sort.



## SCÈNE II.

AGAMEMNON. ACHILLE.

AGAMEMNON.

**Q**UE VEUX - TU  
 Lâche retour du sang qui trahis ma vertu ?  
 Ne m'importune plus de cet objet funeste ,  
 L'ay fait ce que j'ay dû , les Dieux feront le reste.

ACHILLE.

Je vous cherchois , Seigneur , pour apprendre de  
 vous.

AGAMEMNON.

Je ne puis condamner vostre juste courroux ,  
 L'ay sçeu , Seigneur , j'ay sçeu que vous aimiez ma  
 Fille ,  
 Le Fils d'une Déesse honoroit ma famille ,  
 Et si le Ciel plus doux eust secondé mes vœux ,  
 Vous partiriez content , nous serions tous heureux ,  
 Mais vous sçavez son sort , on a pû vous l'apprendre ,  
 Les Dieux me l'ont donnée , ils peuvent la reprendre ,  
 L'ay voulu la sauver , l'ay voulu les trahir ,  
 Ma revolte fut vaine , il faut leur obeïr ,  
 Mais je ne sens que trop que malgré ma constance ,  
 Ma mort sera le prix de mon obeïssance.

## ACHILLE.

A quoy luy sert l'amour d'un Pere desolé,  
 S'il n'ose plus agir quand Calcas a parlé ?  
 Qui vous dit que sa voix soit la voix de Diane ?  
 Il en faut mieux juger, Calcas n'est qu'un profane  
 Qui par quelque grand coup cherche à s'autoriser,  
 Et qui par cette mort veut s'immortaliser.

## AGAMEMNON.

Vous faites à Calcas une injure cruelle,  
 De la Déesse il est l'interprete fidelle,  
 Et je ne sçay que trop que rien ne peut changer  
 Le rigoureux dessein qu'elle a de se vanger,  
 Qu'on a pû l'offenser ; qu'on a pû luy déplaire,  
 Et que rien que mon sang n'éteindra sa colere.

## ACHILLE.

Si Diane en courroux nous arreste en ces lieux,  
 Il faut pour en sortir implorer d'autres Dieux :  
 Des Dieux comme des Rois les liens se détruisent,  
 Et divers interests bien souvent les divisent.  
 Un jour n'en doutez point les Troyens assiegez  
 Verront entr'eux & nous tous les Dieux partager,  
 Mais c'est le seul Dèstin, qui dans la guerre ouverte  
 Resoudra des Troyens le salut ou la perte.

## AGAMEMNON.

A vous flater l'Amour est trop ingénieux,  
 Diane est contre nous d'accord avec les Dieux.  
 Tout d'un consentement veulent ce sacrifice,  
 Et pour m'y preparer se sont servis d'Ylisse.

## ACHILLE.

Vous pouvez excuser ce lâche scelerat ,  
 Qui par son imposture , & par son attentat  
 A supposé mon nom , & vostre caractère  
 Pour immoler la Fille , & pour tromper la Mere  
 Il se cache à mes yeux, mais s'il tóbe en mes mains.

## AGAMEMNON.

Tout le camp est pour luy, vos efforts seroiét vains;  
 Comme vous j'ay d'abord voulu vanger l'outrage,  
 Mais le respect des Dieux a calmé mon courage,  
 Et je ne l'ay plus veu que comme l'instrument,  
 Dont ils se sont servis pour nostre chastiment:  
 Etouffez comme moy cet indiscret murmure.

## ACHILLE.

Vous n'écoutez dont plus le sang, ny la Nature?

## AGAMEMNON.

C'est un ordre du Ciel , il faut l'exécuter,  
 Et nous perdons icy le temps à contester.

## ACHILLE.

Ingrat, si je suivois ce que veut ma colere,  
 Mais j'aime Iphigenie , & vous estes son Pere.

## AGAMEMNON.

Non, non, je ne suis plus qu'un Tyran inhumain,  
 Qui de cet attentat seconde le dessein,  
 Qui deviens de sa mort le malheureux complice.



Qui l'ay livrée enfin entre les mains d'Ulyffe.

A CHILLE.

Tu viers de la livrer Pere dénaturé ?  
 Ah ! courons au secours que j'ay trop differé ,  
 Tous les momens sont chers dans un peril si proche



SCENE III.

AGAMEMNON. *seul.*

QUE tu me fais Achille un injuste reproche,  
 Et que tu connois mal l'effroyable tourment  
 Que souffre un triste Pere en ce fatal moment ?  
 Je conçois d'un Amant le desespoir extrême,  
 Lors qu'il est sur le point de perdre ce qu'il aime,  
 Mais tes maux fussent-ils plus vifs & plus pressans  
 Peut-on les comparer à ceux que je ressens ?  
 L'image du malheur qui t'oste Iphigenie  
 Peut par un autre objet se voir un jour bannie,  
 Tu peux t'en consoler prenant de nouveaux fers,  
 Mais qui me peut jamais rendre ce que je pers ?  
 Ma Fille estoit la gloire & l'amour de la Grece,  
 Je l'avois eslevée avec tant de tendresse,  
 Helas ! tant de Vertu fut jointe à sa beauté,  
 Le Ciel luy promettoit tant de felicité,  
 Et n'avoit fait connoistre à la Terre charmée  
 Ny Pere plus aimé, ny Fille plus aimée ;

Moy-même cependant je la livre au bourreau,  
 Qui va de ses beaux jours esteindre le flambeau.  
 Ne vois-je pas Calcas, de qui la main sanglante  
 Plonge le fer cruel dans sa gorge innocente ?  
 Ne vois-je pas déjà le bûchet allumé  
 Par qui ce tendre objet doit estre consumé ?  
 L'en fremis, j'en frissonne.

## SCÈNE IV.

CLYTEMNESTRE.

AGAMEMNON. PHENISSE.

CLYTEMNESTRE.

**O** Père injuste & lâche  
 Tu m'ostes donc ma Fille, Vlysse me l'arrache,  
 On me garde, on m'observe, & je ne scaurois plus  
 Pousser dans son malheur que des cris superflus.  
 Ah ! puisque l'on immole une teste si chere,  
 Commande qu'à la Fille on joigne encore la Mere,  
 Il faut voir tout mon sang sur l'autel répandu,  
 Ou de ta pieré le merite est perdu :  
 Il faut que je perisse, ou qu'on me la rende.

AGAMEMNON.

Vostre plainte est injuste, & vostre erreur est grande,  
 Elle ne dépendoit ny de vous ny de moy

Cette Fille qui fait le trouble ou je vous voy.  
 Ne vous souvient-il plus, que dès qu'elle fut née  
 Par vous-mesme à Diane elle fut destinée,  
 Cependant pour flater les desirs d'un mortel  
 Vous vouliez la ravir au culte de l'autel ?  
 Par ce vœu violé la Déesse outragée  
 Nous fit bien-tost sentir qu'elle en seroit vengée,  
 Nous vîmes , quand le calme arresta nos vaisseaux,  
 Le premier, mais non pas le plus grand de ses flaux,  
 La Mort d'Iphigenie à ce calme succede,  
 Et surpasse le mal dont elle est le remède:  
 Vous avez attiré le celeste couroux,  
 Et si ma Fille meurt, n'en accusez que vous.

## CLYTEMNESTRE.

Helas ! qui vous a pû donner la connoissance  
 De ce vœu que j'en-fis au point de sa naissance ?  
 Je le fis dans mon cœur & n'en ay point parlé.

## AGAMEMNON.

Diane par Calcas enfin l'a revelé,  
 Et m'expliquant par lay le couroux qui l'anime,  
 M'en a dit le sujet, m'a déclaré le crime.

## CLYTEMNESTRE.

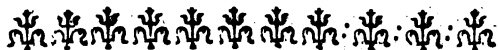
Ce crime est-il si grand, que pour le reparer  
 L'une doive mourir, l'autre toujours pleurer ?  
 Entre-t'il tant d'aigreur dans les esprits celestes ?  
 Vange-t'on un oubly par des coups si funestes ?  
 Et si Diane enfin le traite de forfait  
 En doit-elle punir que celle qui l'a fait ?  
 Ma Fille est innocente, & je suis criminelle,  
 Le malheur qui m'est dû doit-il tomber sur elle ?

AGAMEMNON.

Oronte tout en pleurs adresse icy ses pas.

CLYTEMNESTRE.

De ma Fille il nous vient annoncer le trépas.



## SCÈNE V.

AGAMEMNON.

CLYTEMNESTRE. ORONTE.

PHENISSE.

AGAMEMNON.

**E**N est-ce fait, Oronte ?

ORONTE.

O l'étrange aventure !  
 O coup, dont la surprise étonne la Nature !  
 Le Ciel vous la ravit, vous la perdez, Seigneur,

CLYTEMNESTRE.

Acheve, tu ne peux accroître ma douleur.

La Princesse, Seigneur, que conduisoit Vlyffe:  
 Est à peine arrivée au lieu du sacrifice,  
 Vers le prochain bocage & sur ces prez fleuris,  
 Que la fiere Diane a si long temps cheris,  
 Quand l'Armée accourüe à ce triste spectacle,  
 Qui devoit satisfaire au desir de l'Oracle,  
 Pour la laisser passer s'est ouverte d'abord,  
 Et par des cris plaintifs a déploré son sort.  
 Elle seule constante, incapable de crainte,  
 Lorsque chacun la plaint ne pousse aucune plainte,  
 Et trouve dans sa mort tant d'heur & tant d'appas,  
 Que pour l'aller chercher elle marche à grands pas,  
 Aux Grecs de rang en rang adresse la parole,  
 Et par ces mots hardis doucement les console:  
 Ne pleurez pas dit-elle, ô Grecs, mon sort est doux,  
 Et doit estre envié puis que je meurs pour vous.  
 Ce langage grossit le torrent de leurs larmes,  
 Ils maudissent Helene, & le sort de leurs Armes,  
 Et semblent accuser malgré leur pieté  
 Diane d'injustice & d'inhumanité.  
 La Princesse à l'autel va d'un pas magnanime,  
 S'approche de Calcas, qui voyant sa victime:  
 Nous paroist immobile, & d'un œil abbatu.  
 Ne peut trop admirer sa force & sa vertu.

## A G A M E M N O N.

O force, ô fermeté qui n'eust jamais d'exemple!

## O R O N T E.

D'un regard interdit le Prestre la contemple,  
 Et sa tremblante main la couronne de fleurs,  
 Qu'en despit de luy-mesme il baigne de ses pleurs:

Elle monte à l'autel comme en son char de gloire  
 Bellone triomphante après une victoire,  
 C'est là qu'elle paroist avec tous ses appas,  
 Tout le Camp la saluë, elle appelle Calcas.  
 Grand Prestre, luy dit-elle, achevons ce mystere,  
 Je me livre en vos mains Victime volontaire,  
 Diane veut mon sang, exécutez sa loy,  
 Et donnons luy tous deux ce qu'elle veut de moy.  
 F'estois près de l'autel, où ma douleur mortelle  
 M'avoit presque réduit à mourir avant elle,  
 Lorsque m'envisageant, Oronte, au nom des Dieux  
 Ne pleure pas, dit-elle, un sort si glorieux,  
 Songe que par ma mort j'appaise leur colere,  
 Je conserve les Grecs, j'obeis à mon Pere,  
 Que mon nom s'éternise, & que le coup est doux  
 Qui ne perdant que moy vous va conserver tous.  
 Oronte, je ne crains que la douleur d'Achille,  
 Mais dy luy, que je veux pour mourir plus tranquille,  
 Qu'il calme en ma faveur ses transports furieux,  
 Qu'il chérisse mon Pere, & se soumette aux Dieux.

## CLYTEMNESTRE.

Helas ! je pers ma Famille, & je respire encore ?

## ORONTE.

Calcas s'appreste alors à ce coup qu'il abhorre,  
 Et voulant de Diane appaiser le courroux  
 Avecque tout le Camp se prosterne à genoux.  
 Déesse, luy dit-il, reçois ce sacrifice,  
 Rends la Mer libre aux Grecs, & leur deviens pro-  
 pice.

A ces mots tout tremblant & les larmes aux yeux  
 Il tire le couteau.

*IPHIGENIE.*  
CLYTEMNESTRE.

Vous le souffrez grands Dieux!

ORONTE.

Calcas alloit frapper la Victime innocente,  
Lorsque tout transporté de sa douleur pressante  
Achille fend la presse, & courant à grands pas  
L'ayant joint à l'autel, s'écrie, attens Calcas:  
A cette voix pareille à l'éclat du tonnerre  
Calcas laisse tomber le fer sacré par terre,  
Et comme il le relève, outré de son transport  
Achille de ses mains l'arrache avec effort,  
Du coup qu'il meditoit le menace luy mesme,  
Et regardant le Camp d'une fureur extrême,  
Il s'offre à la deffendre & seul & contre tous:  
En vain elle s'efforce à calmer son courroux,  
Elle ne peut changer la glorieuse envie,  
Qui le porte à tout perdre, ou luy sauver la vie.  
Le Camp à ce combat demeuroit suspendu,  
Lors qu'un nuage espais tout à coup répandu  
Enveloppe l'autel avecque la Victime,  
Et remontant dans l'air, au lieu le plus sublime  
Nous laisse l'autel vuide, où Calcas tout confus  
Veut chercher la Victime & ne la trouve plus.  
Achille au desespoir tonne, éclate, foudroye,  
Croit que c'est Iupiter qui ravit cette proye,  
Et ses regards remplis & de feux & d'éclairs  
Semblent percer la nuë & menacent les airs.  
Le Camp en est émeu, Calcas s'en desespere,  
Achille veut tout perdre & tout craint sa colere.

CLYTEMNESTRE.

Avec qu'elle rigueur me cachez-vous son sort &

Dieux ! ne vit-elle plus, dois-je pleurer sa mort ?  
 Qui me délivrera de cette incertitude ?

AGAMEMNON.

Souffrez plus constamment une atteinte si rude,  
 Et moy je vay du Camp prevenir les malheurs.



SCÈNE VI.

& dernière.

AGAMEMNON.

VLYSSE. CLYTEMNESTRE.

ORONTE. PHENISSE.

VLYSSE.

**S**I ce qu'Oronte a dit vous arrache des pleurs,  
 Et s'il vous en a fait une image funeste,  
 Seigneur, pour l'effacer écoutez ce qui reste.

L'horreur regnoit par tout, quand après mille  
 éclairs

Diane sur son char a paru dans les airs.

Clytemnestre vouloit garder pour l'Hymenée

Sa Fille à mes autels par son vœu destinée,

O Grecs, a-t-elle dit, j'ay pûny ce mépris,

Mais le sang de sa Fille estoit d'un trop grand prix

Pour en pouvoir souffrir le cruel sacrifice,



Je l'aime, il me suffit que son vœu s'accomplisse.  
 Partez Grecs, poursuit-elle, Achille sois constant,  
 Je dois la rendre un jour, c'est le prix qui t'attend.  
 La Déesse à ces mots se couvre d'un nuage,  
 Tout le Camp est charmé de ce heureux presage,  
 Achille même cede au souverain pouvoir,  
 Et paroît appaisé par un si doux espoir.

## CLYTEMNESTRE.

Ma Fille par tes soins, par ton obeïssance  
 De mon vœu violé va reparer l'offense,  
 Et toy juste Déesse excuse mes douleurs,  
 Et si sa perte encor m'arrache quelque pleurs.

## AGAMEMNON.

N'allez point par vos pleurs faire un nouvel  
 obstacle,  
 Ma Fille vit heureuse & j'ay rempli l'Oracle,  
 J'entens, j'entens déjà le murmure des flots,  
 Allons à Troyc & vous retournez en Argos,  
 Madame, & secondez nos efforts legitimes  
 Par des vœux plus constants & par d'autres  
 Victimes.



*Fin du cinquieme & dernier Acte.*

